



NOM Thys

PRÉNOM Nicolas

NAISSANCE 1968

INSTRUMENTS basse, contrebasse

FORMATION Conservatoire d'Hilversum aux Pays-Bas, beaucoup de voyages et de rencontres

PROJETS ACTUELS

m'occuper de ma femme, mes filles et mes basses - En tant que leader ou co/leader: Nicolas Thys / Pierre Van Dormael duo, Nicolas Thys & the 68 monkeys, THYS (singer songwriter project), Nicolas Thys solo (basse électrique) - En tant que participant : T&T (avec Toine Thys, Jacques Piroton, Karl Jannuska), Yves Peeters 4tet, Jef Neve's Groovething, Kris Defoort, Bart Defoort, Gorka Benitez, Carme Canela, Eric Barret, Jeroen Van Herzeele et beaucoup d'autres...

A JOUÉ OU ENREGISTRÉ AVEC pleins de gens...

Plus d'infos sur le site : <http://www.jazzinbelgium.com>

DISCOGRAPHIE

En tant que leader ou co-leader :

Thys
"Thys" > (uniquement disponible via www.myspace.com/nicolasthys & www.cdbaby.com)

Nicolas Thys Trio
"In My Tree" (Igloo, IGL169 - 2003)

Alice's 5 Moons
"Alice's 5 Moons" (Crossover, CO-9 - 1997)

Fred Wilbaux / Manuel Hermia / Nicolas Thys
"Chronaxie" (Igloo, IGL130 - 1996)

En tant que participant :

The Open Country Project :
"Brotherhood" (Colorsgroup - 2007)

P. Hertmans / E. Vann / N. Thys / B. Hart :
"Stone Sculpture" (Mogno Music - 2006)

Roberto Di Ferdinando / Frankie Rose :
"The Open Country" (2005)

Brazilian Girls :
"Brazilian Girls" (Verve Forecast - 2005)

Stéphane Mercier : "Safe & Sound In Long Island City" (Crea-Son - 2002)

Take The Duck : "Resolution" (Ducktone Productions - 2002)

Defoort / Turner / Thys / Black :
"Sound Plaza" (De Werf - 2002)

Bill Carrothers :
"Swing sing song" (Birdology - 2000)
"I Love Paris" (Pirouet - 2006)

Octurn :
"Round" (De Werf - 2000)
"Ocean" (De Werf - 1997)

Tomas & Co : "Le Second souffle de Josaphat" (Franc'Amour - 1999)

The Brussels Jazz Orchestra :
"The September Sessions" (De Werf - 1999)
"Live" (BRTN Radio3 - 1997)

Kris Defoort & Dreamtime / Kris Defoort Quartet : "Passages" (De Werf - 1999)

Ivan Paduart :
"Clair Obscur" (A Records - 1997)

Erik Vermeulen Icarus Consort :
"Into Pieces" (Igloo - 1997)

Marco Locurcio / Peter Hertmans :
"Buddies" (Jazz'Halo, Tonesetters - 1997)

Bart Defoort Quartet :
"Moving" (De Werf - 1997)

Félix Simtaine :
"Intensive Act" (Igloo - 1996)

Kurt van Herck Quartet :
"Another Day, Another Dollar" (Igloo - 1996)

K.D.'s Decade :
"Live" (De Werf - 1994)

+ musique du film
"Love the hard way" (2001)

Propos recueillis par
Manuel Hermia
Bruxelles, septembre 2007

Lundis d'Hortense
4^e trimestre '07

NICOLAS THYS

En tournée en duo avec Pierre Van Dormael en octobre

MANU HERMIA : SALUT NICOLAS. DÉBUT DE CETTE ANNÉE, TU ES REVENU VIVRE EN BELGIQUE APRÈS AVOIR PASSÉ 7 ANS À NEW YORK. COMMENT SE PASSE LE RETOUR ET QUEL FRUIT GARDES-TU DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Nicolas Thys / Aller là-bas, c'était une étape indispensable dans mon épanouissement et mon évolution en tant qu'être humain et musicien. J'y ai vécu des expériences incroyables qui m'ont fort enrichi et grandi. Cela a été une période de 7 ans avec un début, un milieu et une fin, et quand la fin est arrivée, la décision du retour est venue tout naturellement. Avec ma femme, on s'est dit qu'il était temps de rentrer en Belgique et de commencer un nouveau chapitre. Depuis que l'on est rentré début janvier, on se sent très bien ici, tant humainement, socialement que professionnellement. Les choses se mettent en place de façon évidente.

M.H.: ON CONNAÎT BIEN L'AVENTURE DES MUSICIENS BELGES DE LA GÉNÉRATION PRÉCÉDENTE COMME STEVE HOUBEN, CHARLES LOOS, JAN DE HAAS... QUI ONT ÉTUDIÉ À BERKLEE ET D'AUTRES COMME ERWIN VANN QUI ONT EU UNE BOURSE POUR ÉTUDIER PENDANT UNE PÉRIODE PLUS RESTREINTE, MAIS CEUX COMME TOI, LIEVEN VENKEN ET STÉPHANE MERCIER QUI SONT PARTIS POUR AVOIR UNE VÉRITABLE EXPÉRIENCE DE VIE SUR PLACE, ON EN SAIT MOINS. PAR RAPPORT AU MYTHE DE LA VIE À NEW YORK, CETTE EXPÉRIENCE A-T-ELLE RÉPONDU À TES ATTENTES ET QU'EST-CE QUE CELA T'A APPORTÉ RÉELLEMENT AU NIVEAU DU JAZZ ?

N.T. / Pour répondre à la première partie de ta question sur les différentes générations, je pense qu'avec toutes les nouvelles technologies, c'est beaucoup plus commun de prendre l'avion pour aller à New York, c'est en tous cas probablement une moins grande odyssee que pour nos aînés qui étaient des pionniers dans les années '70 ou '80. Ce type de démarche était moins dans les mœurs qu'aujourd'hui et tout était plus cher, surtout les frais de voyage. Pour ma part, j'ai grandi en étant tombé très jeune amoureux de la musique noire américaine et américaine en général. J'ai toujours été passionné depuis mes 10 ans, et j'ai tou-

jours voulu aller voir aux sources de cette musique. Je suis profondément convaincu qu'une musique est une émanation, le reflet de la culture dont elle émerge. Le jazz et la musique américaine ne sont ni plus ni moins que le produit de la culture américaine. J'ai voulu prendre un bain socioculturel pendant plusieurs années, pour essayer de comprendre cet art dont je suis éperdument amoureux.

M.H.: LE BAIN MUSICAL À NEW YORK, C'EST PRINCIPALEMENT DANS LES CLUBS QUE CELA SE PASSE ?

N.T. / Dans les clubs sûrement, mais en fait à New York je me suis surtout retrouvé dans une situation inattendue, et justement les choses intéressantes surgissent parfois à tel endroit et tel moment sans que tu les aies prévues. Une manière de résumer mon séjour là-bas serait peut-être de dire que je suis parti avec l'idée d'aller chercher une chose précise que je n'ai pas trouvée, et de revenir avec plein d'autres auxquelles je ne m'attendais pas.

M.H.: PAR EXEMPLE ?

N.T. / Je ne saurais pas te donner un exemple concret sur le vif. Je pense que c'est avant tout une métaphore de la vie, en restant ouvert aux choses, tu vis des expériences non prévues.

M.H.: TU RENCONTRES TEL MUSICIEN, JOUES TEL TYPE DE MUSIQUE... DES CHOSSES QUI NE SERAIENT PAS ARRIVÉES SI TU ÉTAIS RESTÉ ICI ?

N.T. / Oui voilà, tu pars dans l'idée que tu vas faire ça et puis finalement tu fais quelque chose juste à côté de ce que tu avais visé et qui finalement est peut-être mieux que ce que tu avais prévu. A ce sujet, j'ai d'ailleurs écrit un morceau qui s'appelle "Lucky looser". Je me dis que parfois dans la vie on voit vraiment les choses en terme de gagnant et perdant. En schématisant, tu es gagnant lorsque tu atteins un objectif, et perdant si tu le rates. Mais, quand tu n'atteins pas ton objectif, tu

ajustes aussi un petit peu ton cap et tu en atteins d'autres qui te sont peut-être mieux adaptés. Je suis parti aux Etats-Unis chercher ceci ou cela, tel couronnement professionnel... mais au total de toutes les expériences que j'y ai vécues, ce que j'ai gagné est beaucoup plus important que toutes sortes de résultats. Ce que j'ai trouvé, c'est des facettes de ma personnalité que je ne connaissais pas. J'ai dû aller là-bas pour simplement trouver des parties de moi qui étaient présentes, mais qui ne trouvaient pas spécialement de résonance dans le contexte où j'étais avant.

M.H.: APRÈS 7 ANS, TE VOILÀ REVENU EN FAMILLE ET TU RETROUVES LE PAYSAGE BELGE QUE TU CONNAIS ET QUI TE CONNAÎT, EST-CE QUE CETTE EXPÉRIENCE CHANGE UN PEU TA FAÇON DE REVIVRE LA MUSIQUE ICI ET EST-CE QUE TU SAIS MIEUX CE QUE TU VEUX QU'AVANT ?

N.T. / Oui, je sais certainement mieux ce que je veux qu'avant. En fait, ici les choses n'ont pas fondamentalement beaucoup changé, mais tout de même un peu. Par exemple, il y a pas mal de jeunes musiciens que je ne connaissais pas du tout et qui ont beaucoup de talent et d'initiatives. Cela donne de l'énergie. Et puis, il y a toujours tous les copains de ma génération qui sont occupés avec différents projets. Pour moi, c'est plutôt positif car il y a plein de musiciens et d'initiatives. Par contre, ce qui manque toujours, c'est la manière d'empaqueter le tout, de faire en sorte que cela soit plus attirant pour le public. J'ai été voir pas mal de concerts de grande qualité ces derniers temps, mais je suis étonné qu'il n'y ait pas plus de spectateurs, tant au niveau des musiciens que du public en général. Il faudrait vraiment faire rentrer dans les mœurs, pour tout le monde, que cela soit normal de payer 10, 15 voire 20 euros pour un concert de qualité. C'est indispensable pour pouvoir faire tourner le jazz de façon viable commercialement. Si on habite Bruxelles, même si c'est discutable, on peut éventuellement jouer des concerts mal rémunérés avec des copains. Mais si on veut faire des projets avec un peu plus d'envergure, avec des invités internationaux de notre génération, qui ne demandent pas des sommes astronomiques, mais qui ont tout de même besoin d'être payés, cela devient plus difficile. Par contre, si on peut avoir 50 ou 100 personnes qui paient 15 euros par concert, on peut commencer

à envisager des choses. Sur ce point, il faut que la situation s'améliore. Il ne me semble pas que ce soit un problème économique, que l'on soit en pleine récession et que les gens n'aient pas d'argent. Pour résumer, artistiquement, il me semble que cela se passe bien, mais il faut que nous, les musiciens, on continue à réfléchir à la manière de vendre notre musique, et ce n'est pas péjoratif, cela ne veut pas dire qu'il faille mettre un costume rose. C'est simplement une question d'amour propre, une volonté de mettre en valeur ce que l'on fait. On ne peut pas éternellement fonctionner avec des subsides. Pour moi, il y a quelque chose de faux là-dedans. Il faut du rendement. Ca c'est peut-être aussi une leçon que j'ai apprise à New York.

M.H.: QUELS SONT TES PROJETS MUSICAUX DEPUIS TON RETOUR EN BELGIQUE ?

N.T. / Je participe à différents projets en tant que leader, co-leader et sideman. Tout d'abord, j'ai un duo avec Pierre Van Dormael, dans lequel je joue de la basse électrique. Ce sont principalement mes compositions et on va faire quelques concerts cet automne (voir page 11).

M.H.: UN DUO GUITARE/BASSE, C'EST RARE, CELA FAIT LONGTEMPS QUE L'ON N'A PLUS ENTENDU ÇA. C'EST POUR CRÉER UN AUTRE ESPACE ?

N.T. / Cela fait des années que j'écris tout un répertoire pour la basse électrique solo, l'idée est partie de là et puis j'ai réfléchi à ce que je pourrais rajouter comme son et Pierre Van Dormael est la première personne qui m'est venue à l'esprit. Puis, je me suis dit qu'avec ces deux instruments c'était suffisant. Cela fait 10 cordes à nous deux, presque un ensemble de cordes.

M.H.: TU INSCRIS CE DUO DANS QUOI, MUSIQUE NOUVELLE OU PLUTÔT RECHERCHE ENTRE JAZZ POUR LA MATIÈRE ET ROCK POUR LA TEXTURE ?

N.T. / C'est un projet crossover, mais je ne sais pas comment le définir. Il y a beaucoup d'aspects de nos deux personnalités qui se retrouvent dans cette musique. C'est très tonal et mélodique, c'est de la musique de guitare, des accords, des sonorités... C'est aussi très imagé, par moment cela sonne presque comme de la musique de film.

TU RECHERCHES QUOI AVEC CE PROJET ?

N.T. / C'est simplement une réduction de toutes mes influences. Cela représente ma personnalité, tout y est de façon naturelle. Par exemple, il y a un des morceaux que l'on joue que j'ai écrits il y a une quinzaine d'années que je n'ai jamais vraiment joué dans aucun groupe, mais à la maison, quand je prends ma basse électrique c'est ce que je joue. Ce que j'entends dans ce projet, c'est Bach, les Beatles, du gospel, du jazz, de la country, Paco De Lucia... Toutes des influences qui sont partie intégrante de ma personnalité, des musiques que j'adore et qui ressortent naturellement. En fait, il n'y a pas de grand concept derrière ce duo, nous ne recherchons rien de spécifique, nous jouons simplement et l'association avec Pierre c'est une rencontre de deux mondes... J'ai aussi un groupe qui s'appelle Nicolas Thys & the 68 Monkeys. C'est un sextet instrumental avec mes compositions dans lequel je joue de la contrebasse. C'est un projet qui a démarré il y a 3-4 ans avec des musiciens new-yorkais.

M.H.: C'EST UN AUTRE UNIVERS ?

N.T. / La forme, ce qui j'espère représente naturellement là où j'en suis musicalement, est la même, mais le fond est différent. C'est une série de compositions que j'ai faites au piano. C'est ce qui sort pour le meilleur et pour le pire quand je me mets à cet instrument, je ne me suis jamais dit que cela devrait être plus comme ceci ou cela. Pendant plusieurs mois j'ai eu un gig hebdomadaire dans un club new-yorkais et j'ai pu expérimenter la musique dans différentes formules. Avec ce projet, il m'est arrivé plusieurs fois de sentir que je touchais quelque chose au fond de moi, que ce que j'étais en train de jouer n'avait jamais été autant en harmonie avec mon moi profond.

M.H.: C'EST UN GROUPE QUE TU AS CRÉÉ AVEC DES MUSICIENS SPÉCIFIQUES ?

N.T. / Il y avait un noyau spécifique avec Dan Rieser, un super batteur qui jouait avec The Bloomdaddies et qui a aussi enregistré pour Norah Jones... Jon Cowherd, le pianiste de Brian Blade "Fellowship" et directeur musical de Lizz Wright, le guitariste Ryan Scott, qui est le plus jeune de la bande, c'est un peu comme un petit frère, il est génial et c'est aussi un très bon chanteur, si vous avez l'occasion, allez voir sa page www.myspace.com/ryanpeterscott, et au saxophone, il y avait Chris Cheek qui jouait du ténor. Ca c'était une formule vraiment tout à fait naturelle et magnifique. On s'entendait très bien humainement et musicalement. Comme ces musiciens n'étaient évidemment pas libres toutes les semaines, j'ai testé d'autres formules. En août, j'ai notamment fait une version de ce projet au Jazz Middelheim avec Jon Cowherd, Ryan Scott, le batteur Nasheet Waits et deux saxophonistes : Tony Malaby au ténor et Andrew D'Angelo au saxophone alto et basse clarinette. Le répertoire était le même, mais avec des personnalités différentes. C'était une expérience fantastique, pour laquelle je remercie le Middelheim entre autres. J'aimerais bien enregistrer cette musique. Pour parler de mes projets futurs, Andrew D'Angelo va revenir en novembre et on va faire quelques concerts avec Teun Verbruggen et mon frère Toine Thys. Cela montre une prolongation de mes collaborations qui sont nées à New York et qui continuent en Europe. Et, pour rejoindre ce que j'expliquais précédemment, si on arrivait à avoir un peu plus de public payant, on pourrait plus facilement réaliser ce genre de collaborations et revigorer la scène belge. Je trouve personnellement qu'en Belgique il y a vraiment beaucoup de bons musiciens, une bonne mentalité, de la créati-



tivité... mais c'est un très petit pays, avec un petit potentiel de public, et au niveau du business cela se ressent. A Paris, il y a 10 fois plus de monde et c'est plus facile de remplir un club de 200 personnes qu'à Bruxelles. D'autre part, compte tenu de la démographie de la Belgique, le nombre de bons musiciens que l'on a est remarquable, mais il n'y en a tout de même pas non plus énormément et cela limite les influences musicales et spirituelles dont on a tous besoin pour se nourrir, surtout les jeunes musiciens. Dans un pays plus grand, il y a plus d'influences. Nous, pour survivre, nous sommes obligés soit de sortir, soit de faire rentrer des musiciens étrangers. Pour moi, la Belgique en autarcie, musicalement cela devient un peu incestueux. A la longue, on finit toujours par jouer avec les mêmes et il faut parfois un peu ouvrir la fenêtre parce que cela sent le renfermé.

M.H.: C'EST VRAI QUE JOUER AVEC TONY MALABY QUE J'AI RENCONTRÉ À NEW YORK IL Y A QUELQUES ANNÉES, C'EST CARRÉMENT OUVRIR 15 FENÊTRES D'UN COUP.

N.T. / Quand tu écoutes quelqu'un comme Tony Malaby, tu découvres une autre vision, tu te dis que d'autres choses sont possibles. C'est une nouvelle balise, une espèce de point à l'horizon vers lequel s'orienter, on a tous besoin d'exemples à suivre, surtout quand on est jeune.

M.H.: IL Y A 8 ANS, QUAND J'AI ÉTÉ À NEW YORK, JE N'AVAIS JAMAIS ENTENDU LE NOM DE TONY MALABY AVANT. JE L'AI VU EN CONCERT, J'AI ÉTÉ LE VOIR À LA FIN POUR LUI DIRE QUE LES COMPOSITIONS ÉTAIENT GÉNIALES, ET IL M'A DIT QU'IL N'Y AVAIT PAS DE COMPOSITIONS, QUE TOUT AVAIT ÉTÉ JOUÉ EN FREE. JE N'EN REVENAIS PAS PARCE QU'IL Y AVAIT DES THÈMES ET DES STRUCTURES. PUIS J'AI ÉTÉ CHEZ LUI ET IL M'A DIT DES CHoses QUE JE N'AVAIS JAMAIS ENTENDUES DE MA VIE. POUR REVENIR À TES PROJETS, JE SAIS QUE TU ÉCRIS AUSSI DES CHANSONS ?

N.T. / Oui, c'est un projet de musique pop, rock et soul que j'ai commencé il y a 8 ans et avec lequel j'ai fait pas mal de concerts à New York. Comme au départ, j'ai grandi musicalement avec la musique pop, rock et blues, c'est quelque chose qui me tient très fort à cœur et qui est en moi naturellement. En association avec un copain qui a un studio à Brooklyn, j'ai enregistré un album pour lequel j'ai fait toute la production, joué tous les instruments, écrit la musique et les paroles. C'est une autre de mes facettes de musi-

rien. Cette expérience m'a aussi fort grandi, cela m'a mis un peu dans la recette, dans la soupe. En prenant des cours de chant et en écrivant des chansons, j'ai structuré un petit peu toute ma musique. Même quand je joue du jazz, de la musique expérimentale ou du free, c'est quelque chose qui maintenant entre en ligne de compte. En ce sens, ce n'est donc pas un projet complètement dissocié. J'ai un CD qui est prêt, et je cherche parmi les jeunes musiciens pour remonter cette formule par ici.

M.H.: ET LE PROJET AVEC TON FRÈRE TOINE THYS ?

N.T. / Cela fait des années que l'on en parle et là, le timing était bon et positif. On a décidé de jouer avec Jacques Piroton et un batteur canadien qui s'appelle Karl Jannuska. Quand il n'est pas libre, nous jouons avec Owen Hart, un batteur américain qui vit en Hollande. Le groupe s'appelle T&T et c'est super. On a fait quelques concerts cet été et il y a vraiment une chouette complicité entre mon frère et moi et les quatre musiciens de manière générale. On a joué au "Jazz In't Park" à Gand et ça s'est vraiment bien passé. On joue des compositions à moi et à Toine, et 1 ou 2 standards que l'on prend à gauche et à droite. Un peu de tout en fait, mais je pense qu'il y a une unité dans le son malgré ces différents apports au répertoire.

M.H.: EN DEHORS DE TES PROJETS PERSONNELS, TU AS TOUJOURS UNE ACTIVITÉ DE SIDEMAN. TU DISAIS TOUT À L'HEURE QUE TA PERSONNALITÉ S'ÉTAIT COMPLÉTÉE À NEW YORK, EST-CE QUE CELA A AUSSI UNE INFLUENCE SUR TA FAÇON D'ÊTRE SIDEMAN, EST-CE QUE TU ARRIVES À ÊTRE COMPLÈTEMENT TOI-MÊME DANS LES PROJETS OÙ L'ON FAIT APPEL À TOI ?

N.T. / Oui, tout à fait, je suis beaucoup plus à l'aise. Maintenant que j'ai l'impression d'être plus en possession de ma personnalité, c'est plus facile d'être sideman. Je sais ce que je suis et ce que je peux apporter à la musique, donc du coup, c'est aussi plus clair pour les gens qui font appel à moi. Je m'y retrouve plus, parce que je sais ce que j'ai à offrir, et si les gens veulent quelque chose d'autre, alors il vaut peut-être mieux le demander à quelqu'un d'autre. Avant, j'essayais plus de me fondre dans un personnage que peut-être je n'étais pas toujours. Cela demandait plus d'effort de ma part et le résultat était peut-être moins bon. Il vaut toujours mieux être soi-même dans n'im-

porte quelle situation. J'aime beaucoup le fait d'être sideman, de rencontrer les gens humainement et musicalement et tant mieux si les personnalités sont différentes. Il ne faut pas toujours que tout soit uniforme. Maintenant, par rapport à avant, il y a des choses que j'ai moins envie de faire. Si je ne trouve pas assez de points communs avec ce que j'aime bien, je ne le fais pas. C'est du respect de part et d'autre.

M.H.: EN TANT QUE SIDEMAN, TU AS ENCORE DES SECTIONS RYTHMIQUES BASSE/BATTERIE DE BASE QUI PERDURENT ET QUE TU CONTINUES À DÉVELOPPER COMME CELLE AVEC DRÉ AU SEIN NOTAMMENT DU BILL CARROTHERS TRIO ?

N.T. / Je ne pense pas que le trio avec Bill Carrothers va continuer, il a plein de projets différents, et il a essayé ces dernières années une ou deux formules en trio sans nous. Maintenant, cela va peut-être revenir, je ne sais pas très bien où il en est. Avec Dré, c'est une vieille amitié. Prochainement, on va jouer quelques concerts en France avec Eric Barret et Claus Stoeter. En mars 2008, on va aussi faire un concert en trio avec Kris Defoort, le projet s'appelle KD's Decade. Je me réjouis déjà, car on n'a plus joué tous les trois ensemble depuis des années. Comme jeune batteur, j'aime bien aussi Lieven Venken, qui habite maintenant à New York. Et puis, tous mes vieux copains sont encore là, notamment Jeroen Van Herzeele, Laurent Blondiau, Stéphane Galland, Kris Defoort, Bo Van der Werf et d'autres avec qui j'ai joué récemment. On se connaît depuis 20 ans, cela perdure et musicalement cela continue d'évoluer. Il y a d'ailleurs eu un très chouette festival au début du mois de septembre, le Klara-Festival au KVS, qui à l'occasion des 15 ans d'Aka Moon retraçait un peu toute l'aventure du Kaai. Il y a eu plein de chouettes concerts avec des mélanges de générations et de cultures. J'ai vu beaucoup de bonnes choses pendant 10 jours. Cela faisait du bien de voir et participer à ce type d'événement quelques mois après être rentré en Belgique.

M.H.: ON AURA BIENTÔT L'OCCASION DE TE VOIR SUR SCÈNE, EN OCTOBRE TU FAIS NOTAMMENT LA TOURNÉE JAZZ TOUR DES LUNDIS D'HORTENSE EN DUO AVEC PIERRE VAN DORMAEL.

N.T. / Oui et j'ai aussi beaucoup d'autres concerts prévus les mois à venir, mais de peur d'en oublier je préfère renseigner ma page www.myspace/nicolasthys, ils y sont tous annoncés et il y a aussi 4 titres issus de mes différents projets en écoute.

M.H.: MERCI NICOLAS.

N.T. / Merci Manu



© Jos L. Knaepen